



## **PARTICIPATION AUX RÉUNIONS VIRTUELLES ET INÉGALITÉS DE GENRE DANS LA CARRIÈRE ACADÉMIQUE**

**SOPHIE THUNUS, INSTITUT DE RECHERCHE SANTÉ ET SOCIÉTÉ (IRSS) - UCLOUVAIN,  
WILLEM STANDAERT, HEC LIÈGE - ÉCOLE DE MANAGEMENT DE L'UNIVERSITÉ DE  
LIÈGE**

La proportion de femmes accédant à un poste académique est inférieure à celle des hommes, et cet écart est d'autant plus marqué que l'on avance dans la carrière.

Lors du confinement dû à la Covid-19, les réunions virtuelles ont exacerbé des modes de participation qui renforcent les inégalités de genre dans le monde universitaire.

Notre enquête a permis d'analyser l'expérience de 719 répondant·e·s au sein de 5 universités belges. Avant le confinement, les femmes participaient à moins de réunions que les hommes, et cet écart a augmenté pour les réunions virtuelles organisées lors du confinement. De plus, les femmes ont plus souvent participé aux réunions visant à assurer la continuité du travail, qu'aux réunions stratégiques vouées à prendre des décisions affectant le travail des autres. Cet écart traduit de moindres possibilités d'influencer le fonctionnement de l'université. Ensuite, en l'absence du langage non-verbal, les femmes témoignent de difficultés accrues à prendre la parole, principal support d'expression en réunion. Enfin, les marques symboliques du pouvoir se modifient dans le contexte virtuel, où la position à la table de réunion cède la main aux ressources domestiques, comme un grand bureau séparé. Or, la répartition des ressources domestiques entre les hommes et les femmes semble suivre la même logique que les postes académiques. Les réunions virtuelles invitent donc aussi à examiner l'influence de l'organisation du travail à domicile sur la production scientifique des femmes.